

*créé dans le cadre de*

# *LA NUIT DE L'ÉTHIQUE*

*LA VIE EN DOUTES*

pedro vianna  
avril 1998

# *LA VIE EN DOUTES*

*poèmes extraits de différents recueils<sup>1</sup>*

pedro vianna  
avril 1998

**Le récital de poésie en musique**  
*La vie en doutes*  
**a été créé dans le cadre de**  
*La Nuit de l'éthique 1998*  
**– nuit du 29 au 30 mai –**  
**organisée par Oliver Abel**  
**au temple des Batignolles**

**textes dits par Pedro Vianna**  
**accompagné de**  
**Nicolas Fourcaud – violoncelle**  
**Philippe Guédon – basse électrique et percussions**  
**Céline Trocmé – violon**

**par la suite**  
**a rejoint le groupe**  
**Nadia Madaoui – percussions**

## Première étape : *Douter pour risquer*

doute  
 maître-mot du séculaire combat  
 entre vérité et vie<sup>2</sup>

∩ ∩ ∩

derrière le mur paisible de la chambre où vous dormez  
 quelque chose se passe

un homme trame la mort d'un autre homme  
 une mère plonge en vrille dans l'horreur d'un mari humilié  
 deux êtres s'abandonnent aux risques de l'amour  
 la solitude se grise de sa propre illusion  
 la joie se cramponne aux espoirs qu'elle engendre  
 la tristesse s'épanouit dans l'autocomplaisance  
 une femme tire sa révérence en se tailladant les veines de l'avenir  
 un père pleure son enfant qui n'est plus  
 deux corps s'amalgament pour pénétrer le temps  
 la nuit piétine embourbée dans les heures inachevées  
 le silence se dilate pour faire éclore l'avenir  
 le chagrin se dissout dans l'espoir des rêves à réaliser  
 une enfant s'engouffre dans l'inconnu de la vie  
 un adolescent apprend perplexé son premier amour blessé  
 un couple se découvre unique se dévore s'accomplit  
 un réveil sonne à contretemps  
 l'obscurité frémit froissée par l'intrusion  
 un reflet intempestif ébranle des certitudes ancestrales

quelque chose se passe  
 derrière le mur indiscret de la chambre où vous vivez<sup>3</sup>

∩ ∩ ∩

mondes qui s'effondrent  
 sociétés à la dérive

êtres égarés dans leurs univers fantômes  
 êtres prisonniers de leur entendement absent  
 imprégnés de leur propre négation  
 immergés dans une vie qui les tue à grand feu intérieur  
 êtres manipulables manipulés corvéables corvés à merci  
 êtres des heures fades des heures creuses des heures mortes  
 adossés au mur de leur impuissance veulerie ignorance  
 êtres rescapés du bonheur qu'ils ont eu peur d'affronter

êtres voués au silence des bavardages incongrus des babils stériles des plaintes vaines  
êtres déjà morts suivant à rebours leur cortège funèbre en quête de la fin

mondes qui s'avachissent  
sociétés qui s'avilissent<sup>4</sup>

∩ ∩ ∩

un homme timbré  
parvient à se glisser dans une boîte à lettres  
pour tenter de se trouver une adresse

une lettre timbrée  
s'enfuit de la sacoche du facteur  
tombe dans le ruisseau  
s'en va à vau-l'eau  
mais n'arrive jamais à destination<sup>5</sup>

∩ ∩ ∩

Je voulais être  
un fleuve doux  
tout au long  
de son cours

Je voulais être  
une fleur  
qui ne donne  
que joie

Je voulais être  
une étoile  
brillant en  
nuit de tempête

Je voulais être  
la pluie  
en saison  
de sécheresse

Je voulais être  
le vent  
en océan  
de calme

Je voulais être  
le peuple  
en temps  
de révolution

Dans ma vie  
je ne voulais  
qu'être un frère  
pour mes frères  
les Hommes

Je voulais être  
l'ami  
qui est sûr  
dans la disgrâce

Je voulais être  
le chant  
qui soulage  
en jour de corvée

Je voulais être  
le rire  
qui permet  
de s'en sortir

Je voulais être  
le cri  
qui annonce  
l'arrivée

Je voulais être  
la main  
qui sert  
de pont et de mur

Je le voulais

C'est interdit

Notre époque  
est complexe

Un long chemin  
reste à faire  
avant de pouvoir  
sourire  
comme un enfant  
le jour  
de son premier mot

Ceux  
qui font

du silence  
l'outil  
pour nous  
briser

Ceux  
qui enferment  
l'amour  
dans les bourses  
de commerce

Ceux  
qui freinent  
le flot  
du nouveau  
et du non-vu

Ceux  
qui vivent  
la mort  
de chaque être  
brimé

Ils nous l'ont interdit

Les fleuves  
ont besoin  
pour arriver à la mer  
de sauter  
sur les barrages

La fleur  
sort  
ses épines  
pour ne pas être  
arrachée

Les étoiles  
se cachent  
pour ne pas  
servir de cible

La pluie  
ne peut tomber  
qu'enrobée  
de fumée

Le vent

s'il souffle  
apporte  
l'odeur  
des cadavres lointains

Le peuple  
s'il laisse faire  
on l'enchaîne  
pour toujours

Le frère  
s'il est complaisant  
on le prend  
pour un imbécile

Et malgré tout

je voulais être

un violon enragé  
une couleur défendue  
un geste sans intérêt

Et malgré tout  
je me consume  
à chaque jour  
un morceau

Et malgré tout

je l'écris

noir sur blanc  
sur papier

car je sais

que l'Homme  
n'est  
qu'au début  
de sa longue aventure.<sup>6</sup>

∩ ∩ ∩

chercher la vérité  
dans un tissu de mensonges  
c'est comme vouloir dénicher  
un éléphant dans une fourmilière



soit il n'y est pas  
soit elle n'est plus<sup>7</sup>

∩ ∩ ∩

va-t'en  
abandonne-moi  
engouffre-toi dans la nuit

car je t'aime

prends ce qui te reste de cœur  
ne regarde plus en arrière  
ravale ta peine et disparais

car je t'aime

sèche tes larmes avec l'éponge de l'oubli  
affermiss tes pas avec le fer de l'indifférence  
endurcis ton âme avec la pierre du néant

car je t'aime

quitte cette aube d'enfer  
mets fin à ce déluge de haine  
cherche ailleurs la suite d'une fin inexorable

car je t'aime

laisse-moi et fuis

car je t'aime

car sous cette pluie de feu  
où j'agonise  
il ne reste de moi que toi

et le souvenir que tu emportes  
pour hurler au monde qu'ici on se meurt<sup>8</sup>

∩ ∩ ∩

silences en guise de réponses  
le verbe s'empêtre dans les filets du temps  
le mot se fige  
la vie se poursuit

les pièges du songe se glissent dans les creux du réel

la raison s'affole s'emballe déserte la lice  
le feu se brûle en frôlant le rêve d'un instant

l'ombre se dépouille des clartés aveuglantes  
prend son envol se déploie comble les jours des nuits fragmentées  
pour féconder l'essence des ténèbres

l'illusion n'est qu'illusion  
morceau usé d'une réalité refusée  
prétexte ruse alibi pour celer l'étendue de l'abîme  
qui relie l'être et l'humain<sup>9</sup>

∩ ∩ ∩

pour être trompé  
il faut d'abord s'être trompé

les visages sont là  
plantés au gré des semences  
rabougris au gré de la vie

les visages sont là  
pour se faire parer  
des fantaisies du vouloir inventif  
des illusions fanées  
dans le silence incohérent  
des mensonges inassouvis  
s'évanouissent les masques  
façonnés par l'aveuglement  
dans sa révolte apaisante

les masques défaits  
émerge l'éclat glacial  
des vrais visages

il faut d'abord s'être trompé  
pour être trompé<sup>10</sup>

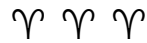
∩ ∩ ∩

tu es comme une tache blanche  
dans un univers noir

ou

comme une tache noire  
dans un univers tout blanc

tu es le rêve de ma fatigue  
la fatigue de mes rêves<sup>11</sup>



fuis je te dis  
attrape ce qui te reste encore de courage  
et fuis tant qu'il en est encore temps  
tant que tu peux encore choisir  
de ne pas t'enfuir de ne pas t'enfouir dans les replis  
d'une complicité jamais avouée

il y a toujours à l'horizon  
une sirène empressée  
prête à jouer la dame d'œuvres  
pour les cœurs impuissants à choisir

à affronter l'irrésistible nul n'est tenu

et l'on fuit en fuyant ses responsabilités

fuis je te dis de choisir de fuir  
fuis tes fantasmes chaque nuit éborgés  
fuis tes passions chaque matin crachées à la sauvette  
fuis tes tentations chaque jour englouties dans les wagons du métro  
fuis les chansons que tu n'a jamais écrites  
les baisers jamais donnés  
les terreurs inavouées  
fuis ta vie aux regrets dérobés  
fuis ta mort seule fin que tu poursuis  
fuis cette vie qui t'empêche de vivre  
cette vie qui châtre ton sort  
vie qui lamine tes rêves  
qui rabaisse tes joies  
avilit tes frissons  
ta raison  
prison

fuis ta vie-geôle  
et vis  
enfin<sup>12</sup>



le temps a perdu ses repères  
les instants se sont figés dans une éternité accablante  
l'éternité s'est contractée pour devenir éphémère  
l'infini a perdu sa continuité

je suis ficelé par des lambeaux d'avenir qui se déchirent

le temps a perdu ses repères  
l'amour a perdu sa raison<sup>13</sup>

∩ ∩ ∩

le métro est là

ma main ouvre ta porte

nos yeux se rencontrent  
depuis dix mille ans  
en ce moment

nos mains longent les barres

nos pieds courent l'espace  
qui nous rapproche

est-ce vrai ?  
depuis si longtemps ?

une main ouvre la porte

tu n'es plus là

le métro est reparti.<sup>14</sup>

∩ ∩ ∩

je vis vivre  
je vécus  
cette série ininterrompue de petits malentendus  
travestis en merveilleuses rencontres  
dont souvent prend la forme la vie

je voudrais  
– je l'oserai –  
supprimer effacer annihiler  
cet abîme  
qui sépare

les rencontres dans le temps  
des rencontres dans l'espace<sup>15</sup>

∩ ∩ ∩

analyse...  
mot banal  
clef magique  
censée tout arranger

analyse !  
l'état d'esprit  
l'esprit des autres  
passants furtifs

analyse...  
du sang froid  
du courage  
jusqu'à frôler le cynisme  
afin de ne rien oublier

analyse...  
clef banale  
mot magique  
qui finit par déranger

analyse !  
me suis-je dit

analyse...

me voici  
encore une fois  
nu  
impuissant  
devant ton image  
qui écrase le désir  
vital  
de te chasser de ce coffret  
pas plus gros qu'un cœur d'homme  
où j'enferme mes espérances  
et les nourris  
du venin de la patience  
des pièges de l'espoir

me voici devant toi  
comme dans un musée  
devant une pointe de flèche  
du temps où l'Homme

(ça c'est toi, ça c'est moi  
ça c'est nous tous)

où ce projet d'Homme d'aujourd'hui  
apprenait à chasser

face à toi  
face à la pierre  
je suis face à moi  
sans pouvoir me toucher

me voici  
interdit  
défendu  
exclu  
de moi-même  
que je ne peux violer  
que par toi

me voici  
aussi éloigné de moi  
que l'ouvrier  
du produit de son travail

me voici  
incapable  
de concrétiser en caresses  
l'abstrait de mon amour  
comme un travailleur au chômage

je construis au fil des jours  
le repaire de mes frustrations futures  
le tombeau d'une vie  
avortée  
avant d'être conçue

je bâtis  
jour après jour  
cette pyramide cérébrale  
à partir des ruines  
de mes rêves d'amour

et tous les jours  
résurrection  
quand la nuit  
la présence de ton absence  
s'impose

sans toi  
je me sens  
marginal

sans poids  
sans mesure  
sans frein  
sans issue  
abattu par moi-même

sans toi  
je suis comme un jardin  
interdit aux enfants  
comme un arbre  
sans écorce  
menacé par la hache  
comme paris  
sans la seine  
ou comme la seine  
sans paris  
propre encore  
peut-être  
mais coulant pour rien

sans toi  
je ne suis que moi  
seul  
au milieu  
de l'arène  
comme un vainqueur  
qui voit repoussés  
les lauriers qu'il offrit  
et qui les porte alors  
humblement  
en couronne d'épines

sans toi  
je suis  
comme un prisonnier  
à qui  
nul ne rend visite  
comme un échec  
qui n'attriste personne

mais enfin  
pourquoi toi  
plutôt qu'un autre

car tu es  
celui dont le regard  
m'invite  
au banquet de l'infini

car tu es  
celui dont les mains  
me parlent  
de partage

car tu es  
celui dont les lèvres  
m'offrent  
le goût de l'avenir

toi  
corps  
auquel je veux livrer  
ma dernière vérité

toi  
esprit  
auquel je veux joindre  
mon dernier élan de jeunesse

toi  
corps  
que je veux dévoiler  
pour lui arracher tes secrets

toi  
esprit  
que je veux pénétrer  
pour y féconder mes poèmes

toi et moi  
comme deux éléments  
en fusion  
tombant dans la même cuve  
pour créer l'alliage

toi et moi  
comme le feu et le bois  
qui deviennent charbon

toi et moi  
unis  
par le ciment de l'orgasme  
soudés  
par les combats de la vie

pour la raison



voilà les raisons  
de ma seule raison d'être

pour le reste

y compris la déraison

j'en ai assez  
en disant  
que je t'aime<sup>16</sup>

∩ ∩ ∩

tu es pour moi  
comme un gouffre d'air pur  
dans un univers pollué

un gouffre  
dans lequel je plonge  
et me noie  
pour pouvoir respirer<sup>17</sup>

∩ ∩ ∩

qui suis-je  
moi  
mais qu'est-ce moi  
cri unique  
synthèse de millions d'autres cris  
sur lesquels s'applique une volonté  
volonté d'être humain  
volonté d'être        humain  
je suis    sans doute  
une interrogation<sup>18</sup>

∩ ∩ ∩

pour ne pas agresser  
ne jamais oublier  
que l'autre est un je lui aussi<sup>19</sup>

∩ ∩ ∩

## Seconde étape : *Risquer pour vivre*

le sage assis sur le pas de sa porte  
contemple le pas suspendu de l'homme  
qui ne sait plus vers où diriger ses pas

entre deux hésitations

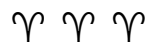
le passant perçoit le regard pénétrant  
de l'homme assis sur le pas de sa porte  
qui ne veut aller nulle part

le sage sait que n'importe où c'est partout  
il sourit en pensant au pas suspendu

le passant prend l'apparence pour l'essence  
il s'agite s'excite sans savoir ni vers où ni pourquoi il s'en va

le sage pense  
le passant court

le sage flue dans son devenir  
le passant se fige dans son avenir absent<sup>20</sup>



la nuit s'emballait sur les rails  
la pensée s'égarait sur les voies de traverse  
les mystères indéchiffrables d'un passé pourtant limpide  
s'agitaient au sortir des tunnels de la mémoire excitée

silences jamais comblés des morts inachevées  
traces persistantes d'un rêve défaillant  
temps poignardé avant de s'accomplir  
lambeaux de vie balisant la route devenue impasse  
moments déchirés offerts en holocauste à l'avenir évidé  
apparences fulgurantes d'une essence inexistante  
paysage fade pour souvenirs aguichants  
désirs escamotés derrière les fenêtres éteintes  
promesses abandonnées au fond des maisons assoupies  
êtres incongrus faisant tourner un monde endormi  
sous la pluie cinglante tombant à contretemps  
amour dilettante annihilé par la peur d'exister  
arrêts imprévus aux gares fantômes figées dans la brume  
souvenirs immobiles d'un futur délaissé perdu dans le passé non vécu

l'aube éventrée s'éparpillait dans l'horizon fugitif  
la passion s'estompait cédant la place au néant  
les heures mortes s'approprièrent le regard muselé  
de l'homme abandonné mutilé à l'orée du chemin<sup>21</sup>

∩ ∩ ∩

au-delà du geste il y a la main  
au-delà de la main il y a le regard  
au-delà du regard il y a la pensée  
au-delà de la pensée il y a

le vécu

qui engendre le geste

dans lequel se trouve la main<sup>22</sup>

∩ ∩ ∩

Hantées étaient les maisons  
Hantées par la mort la faim la misère  
Les villes les villages les champs  
Hantés par la peur les cris les menaces  
Tristes étaient les hommes les femmes les enfants

Enfants de la terre sèche  
Enfants de l'absence de pluie  
Enfants noyés par la pluie  
Étranglés par les lianes tentacules géants d'un satan inconnu

Ils étaient là  
pâles  
fragiles  
secs comme le sol qu'ils creusaient de leurs mains  
ils étaient là  
hommes femmes enfants plantés sur la Terre  
les racines au ciel  
ils étaient là  
des êtres d'une espèce étrange  
une espèce de roseaux fragiles  
car inflexibles  
têtus  
terribles

Ils étaient là  
Ils regardaient  
Ils voyaient

Ils ne comprenaient guère  
le monde environnant

Alors  
d'autres hommes arrivèrent  
d'étranges hommes  
des hommes étrangers  
des hommes qui disaient  
que le travail est fait pour l'Homme  
non l'Homme pour le travail  
si le travail fait de l'Homme son esclave  
il faut vivre libérer le travail

Étranges hommes  
Hommes étranges  
venus du paradis fulgurant  
où la vie se compte en années  
où la terre est verte  
où le soleil est frère

Étranges êtres  
Étranges prêtres  
venus du ciel terrestre  
par-dessus les eaux  
Hommes de foi  
qui portaient la foi en l'Homme  
et le criaient aux arbres aux cieux aux Hommes  
à la forêt vierge au désert rouge  
au félin sauvage à la fleur envoûtante

Et les hommes les femmes les enfants  
s'aperçurent  
qu'ils étaient des hommes des femmes des enfants comme les autres  
et ils le crièrent aux cieux aux Hommes à Dieu  
et ils empoignèrent leur dignité d'Homme  
et ils frappèrent la mort la faim la misère  
et ils frappèrent et ils frappèrent et ils frappèrent  
peut-être même à tort et à travers  
mais ils étaient fiers de leur corps de leur tête de leurs mains  
de leurs prêtres de leurs frères de leur Dieu

Et la mort la faim la misère  
s'allièrent  
et de leurs lianes tentaculaires encerclèrent ce peuple de Dieu  
et sévirent et sévirent et sévirent  
et séviront encore longtemps

Mais les hommes les femmes les enfants  
auront toujours gravé dans leur esprit  
l'amour de ces étranges prêtres  
ces prêtres étranges étrangers  
étranges frères venus d'ailleurs<sup>23</sup>

∩ ∩ ∩

leurs morts ont-elles été vaines ?

valait-il la peine de renoncer aux années  
pour quelques instants d'amour défendu ?

était-il sensé de survivre  
pour contempler les rêves brisés ?

une éternité de solitude  
compense-t-elle une seconde d'horreur ?

pouvait-on abandonner le vent ?  
pouvait-on anéantir l'océan ?  
pouvait-on rendre le feu aux profondeurs de la Terre ?

savons-nous l'étendue du chemin ?  
savons-nous le prix de l'honneur ?  
savons-nous la terreur de l'échec ?

la vie n'a que le sens qu'on lui donne

lorsque tout s'effondre  
il ne reste qu'à fouiller les décombres  
à la recherche des survivants<sup>24</sup>

∩ ∩ ∩

un chat amoureuxment distrait  
se promène impérial sur sa gouttière

tous phares allumés  
une automobile traverse la nuit  
foudroyant la ville enneigée

un enfant insouciant découvre son premier chagrin  
se fond dans la brume et surgit du néant

de son ombre la voiture écrase  
l'ombre endormie de l'enfant

un passant hurle

le chat rêveur glisse  
le chat chasseur chute  
le chat gât éclaté sur la chaussée

l'enfant s'en fut  
la voiture s'estompe en rouge lointain  
le passant est passé derrière sa porte  
le chat n'est plus

vidé le décor attend  
sa prochaine saison

qui en est donc responsable<sup>25</sup>

∩ ∩ ∩

tant que les gémissements  
ne se mueront pas en hurlements de révolte  
la victime sera son propre bourreau<sup>26</sup>

∩ ∩ ∩

assis sur la marche grise  
mes yeux contemplant  
le défilé insensé  
de ces pieds indifférents  
porteurs de vies aléatoires

j'ai faim

j'ai soif

j'ai sommeil

je vacille d'auberges en cités débordées de détresse  
fraternités dérisoires inutiles  
gestes sincères de volontés impuissantes  
réponses inutiles questions incongrues

attente défailante d'une aube condamnée

vie niée d'avance

mort chaque jour recommencée<sup>27</sup>

∩ ∩ ∩

j'avais pris le métro  
j'étais assis  
je lisais

un homme entre dans le wagon

messieursdames je m'excuse...

...alors

si vous pouvez achetez le journal  
si vous ne pouvez pas acheter le journal  
un sourire c'est aussi important

je lis  
je n'ai pas d'argent  
je lis  
je lui offrirai un sourire  
je lis

il passe très vite  
il ne regarde pas

je ne lis plus  
je me tourne  
je l'appelle

monsieur

il se retourne  
le gobelet en avant  
il me regarde  
je lui souris

il me regarde  
malentendu  
il me regarde  
colère haine mépris  
il me regarde  
il dit

pauvre type

il a quitté le wagon

le métro est déjà reparti

je lis

stupéfait  
je lis

j'écrirai<sup>28</sup>

∩ ∩ ∩

caresses évanouies entre deux gares  
amours perdues dans une cage d'escalier  
haines accumulées sur des paliers crasseux  
vies enterrées dans les ascenseurs souillés

heures infinies des banlieues éventrées<sup>29</sup>

∩ ∩ ∩

des couloirs qui s'avancent vers des portes  
qui se referment sur des couloirs  
qui s'enfoncent dans des portes  
qui se dressent au bout des couloirs  
qui plongent dans des portes  
qui tronquent des couloirs  
qui aspirent vers des portes  
qui invitent dans des couloirs  
qui s'avancent vers des portes  
qui se referment sur des couloirs  
où l'on essaie de crever une fenêtre<sup>30</sup>

∩ ∩ ∩

côte à côte  
rive à rive  
abîme à abîme  
rêve à rêve  
ils s'aidaient à survivre  
gavés de désespérance<sup>31</sup>

∩ ∩ ∩

des zombies descendent l'escalier  
un soldat marche dans la forêt  
des habits vides traversent la cursive  
un enfant frôle l'invisibilité de la mine éclate  
des yeux opaques guettent derrière les jalousies  
un homme s'effondre sous le poids de la faim  
des cerveaux hagards se vautrent dans le vide  
une femme émascule son plaisir pour essayer de survivre  
des fantômes soûls fêtent leur carnaval



un vieillard épuisé meurt seul dans le silence  
des zombies remontent l'escalier  
quelqu'un s'éveille se découvre s'aperçoit se voit se remet à rêver<sup>32</sup>

∩ ∩ ∩

Eux  
qui passèrent  
par ce point  
où tout  
n'est plus  
que néant  
où rien  
n'a de valeur  
où l'amour  
n'a plus de place

Eux  
qui passèrent  
par ce point  
où la vie  
est une blague  
où l'ami  
ne compte guère  
où la voix  
n'est que mensonge

Eux  
qui passèrent  
par ce point  
et qui  
s'en sortirent

Eux  
qui vécurent  
longtemps  
dans les puits  
de la détresse

Eux  
qui firent  
longtemps  
le somme  
de l'illusion

Eux  
qui feignirent  
longtemps

le bonheur  
à en mourir

Eux  
qui crièrent  
longtemps  
et qui  
s'en sortirent

Eux  
qui vinrent du fond  
du creux  
de leurs désirs

Eux  
qui prièrent  
votre aide  
à qui vous  
la refusâtes

Eux  
qui s'en sortirent  
sans vous

Ils sont là.

Ils vous regardent  
en face,  
et vous ?  
vous rougissez.

Ils sont là,  
Ils vous demandent  
les comptes.  
Ils sont là,  
ils vous condamnent.

Ils sont là  
ils vous pardonnent.<sup>33</sup>

∩ ∩ ∩

Vivre  
c'est élargir  
les choix  
des fourches infinies  
qui s'ouvrent autour  
de chaque point  
de notre temps.

Et moi...

Je veux aller  
jusqu'au bout  
de ce voyage

Je veux aimer  
jusqu'au point  
de non-retour

Je veux vivre  
jusqu'au fond  
de ce tourment

Je veux mourir  
chaque instant  
de ce bonheur

J'en prends  
les risques

Je tout  
défie

Je vous  
écris

Je fais  
les choix

Je dis

Je crie

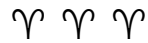
Je suis

Je vis  
Chaque route à sa vitesse  
chaque amour par son chemin.<sup>34</sup>

∩ ∩ ∩

risquer  
risquer la souffrance la douleur l'oubli  
risquer la dernière goutte de la raison  
risquer jusqu'au dernier bastion de l'être  
jusqu'au sentiment ultime de sa passion  
jusqu'à la première sensation d'exister

la première tentation le tabou dépassé  
le pari communément insensé le serment fondateur  
risquer le désir le plaisir l'avenir  
risquer risquer risquer la peur la douleur l'illusion  
risquer son amour risquer sans retour  
risquer<sup>35</sup>



Va-t'en  
lève-toi et marche  
ouvre la porte  
et sors

crie ta douleur  
ouvre tes bras  
et plonge dans la vie  
monte  
grandis  
éclate  
intègre-toi  
dans le monde  
agis  
transforme  
et lutte

Ouvre ton corps  
offre et donne  
demande et reçois  
chante pleure  
et aime

Regarde dans les yeux des autres  
ton image  
fonds ton passé  
et ton futur  
dans cet instant

Vis  
pour  
m'aider  
à  
vivre.<sup>36</sup>



Quand je mourrai  
je n'aurai

que peu de choses  
à vous léguer :

quelques livres,  
certains disques,  
un matelas.

Je ne vous laisserai  
que mes larmes  
et mes souffrances,  
mes jours de gloire  
et de détresse.

Je vous offrirai  
mes armes de combat :  
le papier  
et la plume.

Je vous rendrai  
les enfants  
que je n'eus pas,  
les amis  
que je perdis.

Je vous livrerai  
ma joie  
et ma tristesse,  
vous n'aurez  
que mon amour  
pour les hommes.<sup>37</sup>

∩ ∩ ∩

vois-tu mon frère j'étais là  
j'étais là je le vis de mes yeux  
je le vis de mes yeux je le perçus dans ma chair

j'étais là mon frère j'étais là

je connus la trahison la déloyauté la bassesse  
je connus la prison la veulerie l'infamie  
je connus le néant le silence le vide

je connus la mort lui serrai la main y survécus

j'étais là mon frère j'étais là

je vis l'homme se noyer dans l'absence des regards

je vis l'homme s'égarer dans l'ambition de ses semblables  
je vis l'homme s'avilir dans sa recherche du bonheur

je vis l'homme je vis la femme je vis l'enfant

j'étais là mon frère je le vis de mes yeux

je sentis la terre trembler la tête éclater  
je sentis les bombes tomber la vie exploser  
je sentis la faim s'imposer la mort l'emporter

je sentis l'abjection du refus d'être humain

j'étais là mon frère je le perçus dans ma chair

je vécus l'effondrement des sensations  
je vécus l'épuisement des volontés  
je vécus l'abandon de l'avenir

je vécus la négation du désir de s'en sortir

j'étais là mon frère j'étais là  
j'étais là je le vécus de mes yeux  
je le vécus de mes yeux je le vis avec ma chair

j'étais là mon frère j'étais là

je connus le bonheur d'un geste simple  
je connus le courage de l'innocence l'innocence du courage  
je connus le désintéressement de l'intérêt admis

je connus la joie de me sentir fraternel

j'étais là mon frère j'étais là

je vis l'homme s'élever dans sa chute  
je vis l'homme se préserver dans sa mort  
je vis l'homme grandir dans sa négation

je vis l'homme je vis la femme je vis l'enfant

j'étais là mon frère je le vécus de mes yeux

je sentis le regard solidaire s'imprimer sur mon cœur  
je sentis les odeurs de la nuit se brasser dans mon corps  
je sentis le flux de la vie circuler dans mes nerfs

je sentis le frisson du don total de l'amour

j'étais là mon frère je le vis de ma chair  
je vécus la peur dominée surmontée  
je vécus l'épanouissement dans l'infini  
je vécus la cohérence d'un parcours chaotique

je vécus l'indicible rencontre de la réalité et du rêve

vois-tu mon frère j'étais là  
j'étais là je le vis dans ma chair  
je le vis dans ma chair je le vois de mes yeux

j'étais là mon frère j'étais là  
je suis là mon frère je suis là<sup>38</sup>

∩ ∩ ∩

À Paris  
il est trois heures.  
Les éboueurs ramassent  
les ordures de la journée.  
Il est trois heures  
à Paris.  
Dans une chambre  
quelqu'un demande pardon.  
Derrière les rideaux  
des gens font l'amour.  
À Paris  
il est trois heures.  
Derrière les rideaux  
des gens pleurent seuls.  
Dans une chambre  
un ouvrier se lève.  
Il est trois heures  
à Paris.  
Sur les quais de la Seine  
un homme marche.  
De l'usine  
des ouvriers sortent.  
À Paris  
il est trois heures.  
Dans les couloirs du métro  
un homme dort.  
Dans l'usine occupée  
on veille toute la nuit.  
Il est trois heures  
à Paris.  
Dans les bars

on boit encore.  
 Dans la clinique naît  
 un enfant.  
 À Paris  
 il est trois heures.  
 Un homme saute  
 dans la Seine.  
 Quelque part  
 on boit le café au lait.  
 Il est trois heures  
 à Paris.  
 Comme il le fut à Moscou.  
 Comme il le sera à Rio.  
 à Paris  
 il est trois heures.<sup>39</sup>

∩ ∩ ∩

ah  
 l'éternité  
 est parfois si courte  
 qu'elle ne dure qu'une vie<sup>40</sup>

∩ ∩ ∩

il est venu  
 il s'en est allé  
 personne ne s'en est aperçu

après son départ cependant  
 rien n'était plus comme avant<sup>41</sup>

∩ ∩ ∩

## RÉFÉRENCES

<sup>1</sup> Les poèmes de Pedro Vianna sont regroupés sous un titre général, *En toute nudité*. Cet ensemble est divisé en livres, chacun portant un titre particulier. Les notes suivantes indiquent, pour chaque poème, le titre du livre, son numéro d'ordre (en chiffres romains) suivi du numéro de page (en chiffres arabes), le cas échéant, le titre et la dédicace, ainsi que le lieu et la date de son écriture, que, systématiquement, l'auteur fait figurer à la fin de chaque poème. La ponctuation – ou son absence – respecte celle du recueil d'origine. La numérotation des pages du livre XXXIII est encore provisoire, ce recueil n'étant pas encore achevé.

<sup>2</sup> in *De mort et de vie*, XXVI.5, Paris, 21.IV.1993.

<sup>3</sup> in *Le point de vue de l'aveugle*, XXXIII.9, *Dehors et dedans*, Paris, 15.VIII.1997.

<sup>4</sup> in *Pour en finir*, XXXI.23, Paris, 26.III.1996

<sup>5</sup> in *De mort et de vie*, XXVI.38, Paris, 4 II.1994.



- <sup>6</sup> in *Poèmes d'amour et de révolution*, I.62-67, Paris, 31.V.1976.
- <sup>7</sup> in *Pour en finir*, XXXI.35, pour Joachim, Paris, 3.I.1996.
- <sup>8</sup> in *De mort et de vie*, XXVI.29-30, Paris, 25.I.1994.
- <sup>9</sup> in *Le point de vue de l'aveugle*, XXXIII.7, *Rappel, pour Eva*, Paris, 19.VII.1997.
- <sup>10</sup> in *Silences et espérances*, XXXII.17, Paris, 27.XII.1996.
- <sup>11</sup> in *Synthèse(s)*, XVI.65, n° LXII, Paris, 21.XI.1977.
- <sup>12</sup> in *Mystères*, XXVIII.7, Paris, 25-26.XI.1994.
- <sup>13</sup> in *Quid ?*, XXX.18, Albarraque, 22.IX.1995.
- <sup>14</sup> in *Leçons d'anatomie ?*, VI.27, *Rencontre fortuite dans le métro*, Paris, 11.X.1976.
- <sup>15</sup> in *Débris*, XIX.30, Paris, 29.VIII.1981.
- <sup>16</sup> in *Synthèse(s)*, XVI.67-72, *Analyse, pour toi, qui l'auras comprise*, Paris, 26.XI.1977.
- <sup>17</sup> in *Synthèse(s)*, XVI.64, n° LXI, Paris, 22.XI.1977.
- <sup>18</sup> in *Silences et espérances*, XXXII.6, Paris, 7.XI.1996.
- <sup>19</sup> in *Pour en finir*, XXXI.34, Paris, 5.III.1996.
- <sup>20</sup> in *Pour en finir*, XXXI.33, Paris, 14.IV.1996.
- <sup>21</sup> in *Silences et espérances*, XXXII.32, dans le train Liège-Paris, 30.VIII.1996.
- <sup>22</sup> in *De mort et de vie*, XXVI.25, Paris, 5.II.1994.
- <sup>23</sup> in *Débris*, XIX.22-24, pour Joseph Parais (lors de l'arrestation, au Brésil, des pères Camio et Gouriou), Paris, 1.X.1981.
- <sup>24</sup> in *Désirs et réalités*, XXIV.58, pour Marly, ma sœur, Paris, 11.V.1992.
- <sup>25</sup> in *Pour en finir*, XXXI.43, pour Leila, Paris, 26.I.1996.
- <sup>26</sup> in *Voix*, XXV.9, *Constatation*, Paris, 15.III.1993.
- <sup>27</sup> in *De mort et de vie*, XXVI.36, Paris, 29.I.1994.
- <sup>28</sup> in *Plongeon*, XXIX.37-38, Paris, 21.VII.1995.
- <sup>29</sup> in *Désirs et réalités*, XXIV.26, Paris, 12.III.1992.
- <sup>30</sup> in *Désirs et réalités*, XXIV.33, Paris, 7.IV.1992.
- <sup>31</sup> in *Voix*, XXV.16, *Solidarité*, Paris, 23.III.1993.
- <sup>32</sup> in *Le point de vue de l'aveugle*, XXXIII.3, *Promenade nocturne*, Paris, 25.VI.1997.
- <sup>33</sup> in *Poèmes d'amour et de révolution*, I.55-57, pour Guga, Paris, 23.V.1976.
- <sup>34</sup> in *Poèmes d'amour et de révolution*, I.68-69, Paris, 30.V.76.
- <sup>35</sup> in *Quid ?*, XXX.4, Albarraque, 14.IX.95.
- <sup>36</sup> in *Poèmes d'amour et de révolution*, I.51 (sur la même page, figure une version du poème en espagnol), Paris, 21.III.1976.
- <sup>37</sup> in *Poèmes d'amour et de révolution*, I.73, Paris, 3.VI.1976.
- <sup>38</sup> in *Pour en finir*, XXXI.46-48, Paris, 21.IV.1996.
- <sup>39</sup> in *Poèmes d'amour et de révolution*, I.25-26, pour Denise Sardó, Bobigny, juin 1975.
- <sup>40</sup> in *Le point de vue de l'aveugle*, XXXIII.22, *Surprise*, Paris, 4.I.1998.
- <sup>41</sup> in *De mort et de vie*, XXVI.41, Paris, 14.I.1994.